



02/06/15 France 3 Nord Pas de Calais, Culture Box
01/06/15 France 2 - Journal de 13h, Elise Lucet
10/05/15 France 2 – Vivement Dimanche avec Pierre Richard



Dépêche reçue le 02/06/2015 à 15:37

La musique du "Duke" à l'assaut des cathédrales

(frs) *musique-jazz-gospel-classique*

Le Laurent Mignard Duke Orchestra, un orchestre référence parmi ceux célébrant la musique de Duke Ellington, et l'ensemble vocal Les Voix en Mouvement inaugurent mardi à Lille le "Tour des Cathédrales" dédié au "Sacred concert", une oeuvre du "Duke" entre jazz et musique sacrée.

Lancée à Notre-Dame-de-la-Treille, la tournée passera jusqu'au 12 juin par la cathédrale Saint-Pierre de Rennes, la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse, la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, la Basilique de Fourvière à Lyon et l'Eglise Sainte-Perpétue de Nîmes. "Il a fallu convaincre les évêchés, trouver les financements, et il y a eu un gros travail de production", a déclaré à l'AFP Laurent Mignard à quelques heures de la première représentation.

"Pendant cette tournée, il y a 32 membres permanents sur scène, les quinze musiciens de l'orchestre, douze choristes professionnels et cinq solistes, auxquels s'ajoutent dix techniciens", précise-t-il. Sur cette ossature se grefferont pour certains concerts des chorales locales: à Rennes, le Soul Spirit Choir viendra porter le nombre de personnes sur scène à une centaine, et les Soul Sunshine Voices à Toulouse à une soixantaine. L'idée d'une telle tournée était en germe depuis le "Sacred Concert" donné le 1er octobre à l'Eglise de La Madeleine à Paris, avec plus de 120 choristes dont la petite-fille de Duke Ellington, Mercedes Ellington. Cet oratorio mêlant avec ferveur et élégance le jazz, le gospel, la danse, les claquettes et la musique néo-classique, que Duke Ellington avait composé à l'automne de sa vie pour rendre grâce au divin, avait alors été acclamé par plus de 1.200 personnes.

Plus qu'un concert, le "Tour des Cathédrales" est un véritable spectacle, avec une mise en lumière adaptée à l'architecture de chaque édifice et un gros travail d'amplification afin d'en corriger les failles acoustiques. "Chaque cathédrale deviendra le décor du spectacle", a souligné Laurent Mignard.

Copie conforme du big band de Duke Ellington, le Laurent Mignard Duke Orchestra se consacre depuis douze ans avec dévotion à l'interprétation de la musique du célèbre pianiste afro-américain qui, au-delà du jazz, "swing" ou "jungle", est considéré comme l'un des plus grands compositeurs du XXe siècle tous genres confondus. chc/dab/DS - © 06/2015 AFP

Ce que Duke doit à Dieu

(et inversement)



Passage au paradis le 1^{er} octobre 2014, en l'Église de la Madeleine à Paris. Atterrissage sur la planète supérieure. Laurent Mignard Duke Orchestra inaugure le chapitre des concerts sacrés de Duke Ellington. Somptueux. « *Dieu a voulu rendre grâce toute sa vie* », révélait Mignard invité par Michel Drucker, le dimanche 10 mai 2015. On peut donc évoquer les grandes heures de l'humanité à l'émission de grande écoute. Ou les révéler au grand public, comme l'acteur Pierre Richard dans son autobiographie : « *Je ne sais rien mais je dirai tout* ». Il

avoue une vénération du vieux jazz. Le comédien scatte sur le plateau de Drucker « *It Don't Mean a Thing* ». Le titre de Duke n'a pas pris une ride. L'interprète pas davantage. Le Grand Blond montera devant les musiciens pour la tournée monumentale. Laurent Mignard Duke Orchestra entame mardi 2 juin le tour des grandes cathédrales. Mignard : « *On va les embraser de lumière* ». On le croit. Les embrasser, aussi, car la formation donne davantage que son cœur à l'œuvre du compositeur américain. Il s'agit de cela : célébrer les quarante années grises passées sans Duke, mort en 1974.

Il ne faudrait jamais s'interrompre de fêter Duke. Miles Davis le recommandait, qui s'y connaissait en valeur des jazzmen. Pour avoir une idée du programme des cathédrales, qui durera jusqu'au 12 juin (60 artistes sur scène), visionner absolument le concert de la Madeleine ! Le DVD sort fin mai. 1200 personnes ouvrent béants les yeux, les oreilles, la bouche! S'extasient, communient, s'élèvent. Autre monde. « *Hors du temps* », commentera le spécialiste légendaire du Duke, Claude Carrière, qui édita dans les années soixante l'intégralité de la production du maître sur le label RCA. Le rêve illuminera six cathédrales en juin (Lille le 2 juin, Rennes le 4 ; Toulouse le 9 ; Aix le 10 ; Lyon le 11 ; Nîmes le 12). Exceptionnel ? Rien que de très courant pour l'association *La Maison du Duke*, qui entretient la flamme du monstre sacré.

Le 9 mai par exemple, dans la minuscule cave du Club Autour de Midi, rue Lepic, devant une trentaine d'adhérents éberlués, deux conférenciers brosent le personnage de Duke sous l'angle de la psychanalyse. Planchent le clinicien Denys Salleron et le musicien Laurent Mignard, casquette du connaisseur. Le duo exploite plusieurs sources : le témoignage oral direct de la petite-fille de Duke, Mercédès Ellington (récitante dans le Duke band de Mignard) ; les ouvrages des érudits (référence : l'ouvrage de John Hasse) ; l'autobiographie du Duke himself (*Music is my Mistress*). L'origine du génie et les ressorts à travers l'analyse en profondeur représente un bonheur de découverte. L'œuvre du Duke se construit sur trois pulsions : le blues du peuple noir ; les valeurs américaines de challenge (et de réussite) ; l'élévation avec Dieu. Oh bien sûr, parce que, fasciné, j'ai noté sans interruption le propos pendant deux heures, je pourrais hiérarchiser les situations depuis l'amour pathologique de la mère, empiler les mentions (Duke détestait le vert, flashait sur le rose), citer les bons mots (quand Duke drague : « *vous rendez cette robe très jolie !* »), enchaîner les histoires (32 hot-dogs en une soirée). Avec à la clé 36 analyses pertinentes plaquées sur l'homme dont l'orchestre composerait la famille immortelle. Eh bien non! Au risque de froisser, je déclare sans vergogne l'intention de conserver pour moi la lumière éprouvée en écoutant les gars de La Maison du Duke partager leur passion. Duke répétait cette comparaison : « *L'artiste est un iceberg* ». On en voit émerger qu'un morceau. En savourant la plus petite des tranches dans la cathédrale, vous penserez sans doute à celui qui déclarait que « *le plus grand des péchés, c'est d'entraîner l'être humain vers l'inhumanité* ». - **Bruno Pfeiffer**



T. BERNARD / AGF

Duke Ellington : passion sacrée

Le Duke Orchestra achève sa tournée des cathédrales, où il a présenté le *Sacred Concert* avec des chœurs amateurs.

En 2003, le festival Jazz à Saint-Germain-des-Près a commandé au trompettiste Laurent Mignard la recréation des musiques sacrées de Duke Ellington à Saint-Sulpice, la nef où le jazz se serait donné l'accusé en 1969. Ce fut l'acte de naissance du Duke Orchestra. Le 1er octobre 2014, pour célébrer le quarantenaire de l'héritage de Duke Ellington (1899-1974), le Duke Orchestra a créé l'événement à l'église de la Madeleine, à Paris, avec 160 artistes sur scène et Mercedes Ellington (la petite fille du Duke) devant 1 200 personnes, donnant lieu à un enregistrement et à une captation vidéo. Puis Laurent Mignard a entrepris une tournée dans les cathédrales de France.



Laurent Mignard
Trompettiste,
chef du Duke
Orchestra

pour se doter d'un matériel irréprochable et aller vers une deuxième étape d'interprétation, à la recherche d'une fidélité aux interprétations originales, puis vers la troisième étape, où chaque musicien s'approprie cette musique. Le Duke Orchestra n'est pas un orchestre classique mais un orchestre d'interprétation. D'ailleurs, la musique d'Ellington laisse assez peu de place à l'improvisation. Tantôt de valeur, c'est le son : l'alliage des timbres et des instruments, le fait qu'une musique de sons contrastés crée, par un effet de recul, une sorte de tableau impressionniste. On travaille d'abord le son et on s'attache à swinguer tous ensemble, dans un icône rythmique ellingtonien tout à fait particulier, à la recherche de largeur et de présence. Pourquoi Ellington considérait-il sa musique sacrée comme la plus importante de son œuvre ? Ellington a été élevé par des parents noirs. Il a grandi en lien avec l'église ou peu comme un code moral. Qu'on, en 1965, 76^e année de son

Duke Ellington
Sacred Concert,
Dixies de la
Habitat 67,
12 June 1965
Album CD + DVD,
MCA, réédition
1992.

De quel matériel musical êtes-vous parti pour un tel projet ?
Laurent Mignard » Duke Ellington n'a pas laissé de partitions, aussi j'ai complètement réécrit avec à l'oreille. Cela m'a pris neuf mois en 2003. Il fallait au passer par là

Francisco Inti a commandé un concert de musique sacrée pour la consécration de la cathédrale de Notre-Dame-de-la-Grâce, il s'est dit : « Enfin le vais pouvoir dire à voix haute et en musique ce que je me voulais à penser. » Dans cette œuvre, à 66 ans, il eut grâce et grâce l'amour, le respect de l'autre, l'élevation de l'être humain. Pour un musicien noir de jazz de cette époque, au moment où les honneurs commencent à pleuvoir, c'est cette consécration qui le touche le plus. **Du jazz dans les cathédrales, c'est antinaturaliste ?** Le jazz n'est plein de choses qu'on ne peut séparer son regard porté sur l'histoire du peuple noir, une relation à la danse, donc au corps et au sexe (la quelle personne et collective de chaque musicien ; mais aussi une dimension d'élévation, d'un expirer sa propre spiritualité. Le premier morceau du spectacle s'intitule « Praise God » et le dernier, comme un ultime : « Praise God and Dance ». C'est pas un hasard, même si on associe peu la prière à la danse dans les églises en France. Pour moi, les musiques sacrées de Duke Ellington sont une sorte d'oscarito. Et c'est jouer un Te deum

simon dans des cathédrales, lieux conçus pour rendre gloire ? En réalité, tous les évènements qui ont accepté n'ont pas été difficiles à convaincre. **Comment faire vivre un tel big band aujourd'hui ?** Nous avons produit ce spectacle par nous-mêmes, simplement avec l'aide des sociétés civiles professionnelles (Société de l'Adama), d'entreprises ayant acheté des places privilégiées, d'un soutien par crowdfunding de 11 000 euros et bien sûr de la billetterie. Nous déplacions quarante-deux personnes : quatre-vingt artistes et une dizaine de techniciens pour le son et les lumières. Et nous recrutons des chœurs amateurs dans chaque ville où nous jouons. Le Duke Orchestra repose sur la passion pour cette musique d'exception, le besoin de faire preuve d'initiative pour créer des événements vécus à partir des publics au-delà du jazz. Ma plus grande satisfaction, c'est le climat d'écoute et de reconnaissance qui règne dans l'orchestre. Économiquement, ce ne peut être une activité principale, mais c'est un lieu d'épanouissement pour chacun d'entre nous, et un point de départ vers d'autres projets. **Propos recueillis par Ingrid Merckx**

Lille - « Duke Ellington Sacred Concert » mardi à la Treille

Le Duke Orchestra dirigé par Laurent Mignard jouera à la cathédrale un oratorio exprimant la foi et les multiples talents d'écriture du compositeur américain, disparu il y a 40 ans.



Le 1er octobre 2014, pour célébrer le 40e anniversaire de la disparition de Duke Ellington, Laurent Mignard et son Duke Orchestra se produisaient à la Madeleine à Paris pour présenter les musiques sacrées du compositeur. En présence de Mercedes Ellington, la petite-fille du maître, « un moment très poignant, avec une église pleine à craquer, des gens bouleversés, et une oeuvre d'une grande

vitalité ». Un succès qui a conduit le chef d'orchestre à se risquer dans un projet un peu fou : une tournée des cathédrales.

À Lille, c'est à Notre-Dame de la Treille que le Sacred Concert sera présenté, sous la forme d'un oratorio. « On y attend tous les publics, reprend Laurent Mignard, des gens plutôt âgés bien sûr, mais aussi des jeunes, des croyants et des athées. Ce concert permet de découvrir tout ce que Duke Ellington pouvait écrire : du jazz, mais aussi du gospel, de la chanson, de la grande musique... »

« Une parole de paix »

Le Duke Orchestra (quinze musiciens) sera accompagné des Voix en mouvement (douze choristes), de la soliste Sylvia Howard et du claquettiste Fabien Ruiz. Le spectacle, avec ce beau plateau artistique et son habillage de lumières, fera passer un « message oecuménique d'amour et de respect de l'autre, une parole de paix ».

Mardi 2 juin, à 20 h 30, à la cathédrale Notre-Dame de la Treille, place Gilleson.

N'oubliez pas Duke !

Lundi, 01 Juin 2015 19:32 | Écrit par Ludovic Florin

Comme on peut le lire dans le dernier numéro de *Jazz Magazine* (n° 673, juin 2015), Laurent Mignard et son Duke Orchestra entame à partir du 2 juin une tournée où ils donneront à entendre la musique sacrée de Duke Ellington. A chaque fois plus d'une centaine d'interprètes, intégrant à des choeurs locaux - pas de meilleure pédagogie possible auprès d'un large public !

Un événement à ne rater sous aucun prétexte lorsque l'on se prétend jazzfan !!

Jazz Magazine se fera l'écho sur ce blog de certains concerts.

Dates de ce Tour des Cathédrales du Duke Ellington Sacred Concert :

2 juin – LILLE

4 juin – RENNES

9 juin – TOULOUSE

10 juin – AIX-EN-PROVENCE

11 juin – LYON

12 juin – NÎMES